

PROGRAMME 198 | 2^s



le Théâtre
du Trident
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

Cyrano

de Bergerac

DE EDMOND ROSTAND

Mise en scène Marie Gignac

Du 4 au 29 mars 2008

Direction artistique Gill Champagne

Mot de Gill Champagne

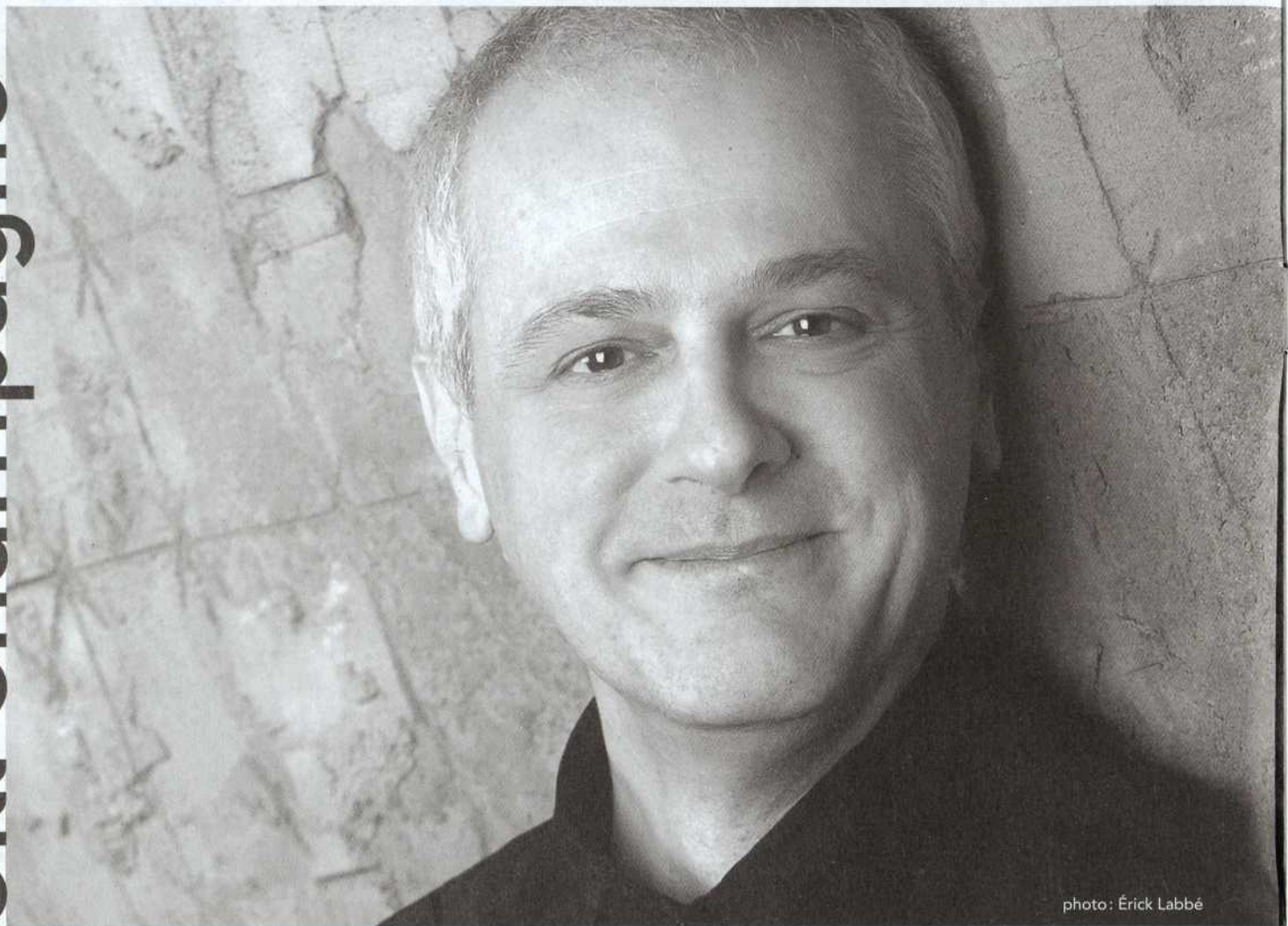


photo: Érick Labbé

CYRANO DE BERGERAC: BIEN PLUS QU'UN DRAME HÉROÏQUE ET HISTORIQUE

Fort impressionné par sa vision de la pièce *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre, j'ai décidé de confier le projet titanesque de mettre en scène *Cyrano de Bergerac* à Marie Gignac.

Une fois le choc passé, elle a accepté, mais à la condition de s'entourer de son équipe sartrienne: Michel Gauthier aux décors, Virginie Leclerc aux costumes, Stéphane Caron à la musique et, bien sûr, Hugues Frenette dans le rôle-titre. Avec ces valeurs sûres, elle a accompli un spectacle remarquable. Il lui a fallu d'abord resserrer ce texte, qui dure plus de quatre heures dans sa version intégrale, sans perdre l'essence dramatique, la beauté des vers, la vérité des passions et l'authenticité des êtres.

Et puis, mettre en scène plus de trente personnages interprétés par douze comédiens et comédiennes est un tour de force. Avec l'aide de son équipe de concepteurs aguerris, elle a trouvé l'idée, sa vision et la raison de jouer ce *Cyrano* aujourd'hui sans trop s'encombrer de l'époque où se situe l'action. Le « nez » de Cyrano nous touche au plus profond de l'âme et ce personnage peut très bien exister encore aujourd'hui. La crainte du regard de l'autre, le refus de notre corps et la peur d'avouer ses sentiments font de cette pièce une œuvre universelle et intemporelle.

C'est un pur plaisir de vous présenter cette pièce si peu jouée au Québec et de voir évoluer sur la scène du Trident une distribution de talent, enjouée, engagée et qui a de l'énergie à revendre.

Merci à Marie pour son implication artistique dans la réalisation de ce spectacle qui aura une longue vie puisqu'après plus de trente représentations au Trident, *Cyrano de Bergerac* se promènera sur les routes du Québec.

En présentant ce spectacle, le Théâtre du Trident atteint ses objectifs: proposer des œuvres d'envergure en faisant rayonner les artistes d'ici.

Bonne soirée!

GILL CHAMPAGNE

Mot de Marie Gignac



photo: Sophie Grenier

BIOGRAPHIE

Auteure, metteuse en scène, comédienne et directrice artistique du Carrefour international de théâtre de Québec, MARIE GIGNAC est une figure très active au sein du milieu culturel québécois. Complice de toujours de Robert Lepage, elle a collaboré étroitement à divers projets de l'artiste tels que *La Trilogie des dragons*, *Le Projet Andersen* et *Lipsynch*. Marie Gignac est l'une de nos grandes comédiennes, elle a côtoyé des metteurs en scène importants et joué sur plusieurs scènes du Québec et de l'étranger. En vingt-cinq ans de carrière, elle a interprété une multitude de rôles dont ceux de Noëlline dans *L'Hôtel des horizons*, de Léna Fulvi dans *La Déposition* et de Macha dans *Les Trois sœurs*.

En tant que metteuse en scène, elle a dirigé plusieurs spectacles tels que *Six personnages en quête d'auteur* et *Les Mains sales* qui connurent un grand succès sur la scène du Trident. Deux mises en scène audacieuses et brillantes qui furent saluées par le Prix de la critique section Québec pour *Six personnages en quête d'auteur* et par quatre Masques dont celui de la mise en scène pour *Les Mains sales*. En 2005, Marie Gignac a reçu le Prix de l'Institut Canadien, attribué à une personnalité qui œuvre de façon exceptionnelle dans le secteur des arts et des lettres. À la télé, elle a joué dans *Fortier*, *Smash*, *La Chambre numéro 13*, *Nos Étés* et elle était de la distribution de *La Vie secrète des gens heureux*, un long métrage de Stéphane Lapointe.

**VOUS CONNAISSEZ DÉJÀ CETTE HISTOIRE,
VOUS L'AVEZ DÉJÀ LUE, VOUS L'AVEZ DÉJÀ VUE,
VOUS L'AVEZ VÉCUE.**

Nous sommes tous des Cyrano. Nous avons tous, quelque part, un nez qui nous gêne, une pudeur, un défaut, un complexe, qui, devant l'amour, ou devant certain désir de dire, de vivre, d'agir, nous condamne au silence.

Cyrano parle pour nous. Nous parlons à travers lui.

Au nom de toute l'équipe engagée dans cette aventure, que je salue bien bas et que je remercie de tout cœur, je vous souhaite une très belle soirée.

MARIE GIGNAC

Biographie d'Edmond Rostand



La jeunesse d'Eddy

Edmond Rostand est né à Marseille le 1^{er} avril 1868, sur la rue Montaux, aujourd'hui rebaptisée rue Edmond Rostand. Son père, Eugène, est poète et devient directeur de l'Académie de Marseille à 34 ans. Enfant, Edmond Rostand était passionné par les *Trois Mousquetaires* et par Napoléon. Celui que sa mère appelait «Eddy» cumule les prix et distinctions scolaires et part pour Paris à 16 ans afin d'étudier au Collège Stanislas. C'est son maître René Doumic qui lui fait découvrir les écrits de Savinien de Cyrano de Bergerac, ce poète né en 1619.

À 17 ans, Edmond Rostand écrit sa première pièce *Les petites manies*, qui demeurera inédite. À la demande de son père – qui considère la poésie comme un passe-temps – il entame des études en droit tout en continuant à écrire. Il remporte à 19 ans le premier prix de l'Académie de Marseille, et l'année suivante il rencontre Rosemonde Gérard, une ravissante jeune femme, elle-même poète, qu'il épousera et dont il aura deux fils.

Ses premières oeuvres

L'année 1889 en est une d'effervescence pour l'Hexagone: la Tour Eiffel est inaugurée et on célèbre le centenaire de la Révolution française lors de l'Exposition universelle de Paris. Cette même année, après avoir obtenu sa licence de droit, Rostand voit sa première pièce montée par le Théâtre de Cluny: *Le Gant rouge*, un vaudeville que les critiques qualifient de «grosse farce». La production n'aura aucun succès et elle ne sera jouée qu'une quinzaine de fois.

Deux ans plus tard, Rostand propose une nouvelle pièce à la Comédie-Française: *Les deux Pierrots*. Jugée trop courte, elle sera refusée. Ce revers plonge l'auteur dans la tourmente; mais grâce au soutien de sa femme Rosemonde, il se remet au travail et soumet un autre texte, *Les Romanesques*, qui sera accepté et joué en mai 1894. Cette fois-ci, les critiques sont excellentes et la pièce est couronnée de succès.

Un éternel angoissé

En 1895, Edmond Rostand fait la connaissance de Jules Renard, auteur de *Poil de carotte*. Il deviendra un lecteur privilégié de Rostand et contribuera à le faire connaître. Malgré le succès qu'il remporte avec ses œuvres, Rostand demeurera toujours anxieux, voire dépressif: «On n'est jamais heureux. Je suis un inquiet. Au repos, je doute de tout. Je me méfie du sort, des choses et des gens. Et mes joies en sont gâtées», écrit-il.

Le 5 avril 1895, sa pièce *La Princesse lointaine* est présentée au Théâtre de la Renaissance, avec la grande Sarah Bernhardt dans le rôle-titre. Malgré une distribution prestigieuse – qui incluait également Lucien Guitry et Constant Coquelin – la pièce ne tient l'affiche que pour trente représentations. Rostand est terriblement déçu et décide de s'éloigner de Paris.

Installé en banlieue, à Boissy-Saint-Léger, Edmond Rostand se met à lire les Évangiles et pense à écrire une autre pièce. Il propose à Sarah Bernhardt, qui défendra le rôle principal de *La Samaritaine*, un évangile en trois tableaux, qui sera présenté à Paris en avril 1897. Les critiques sont élogieuses et ce succès encourage grandement l'auteur à poursuivre son travail d'écriture. La même année, en neuf mois, il écrit *Cyrano de Bergerac*.

Le panache et la gloire

L'auteur confia à son ami Paul Faure qu'il a en partie trouvé l'inspiration dans un fait de jeunesse: «J'avais à Luchon un ami que je voyais chaque jour. Il était amoureux d'une fille: mais il s'y prenait mal pour faire sa cour. J'eus pitié de lui et, le jeu m'intéressant, j'entrepris de le traiter comme un malade». C'est ainsi que Rostand, à l'image de son héros, dicta les lettres que son ami envoyait à sa bien-aimée.

Lors des répétitions de *Cyrano de Bergerac* au Théâtre de la Porte Saint-Martin en 1897, l'auteur se montre exigeant, voire pointilleux: il congédie et réengage certains acteurs, insiste pour que le décor soit rectifié et exige même que de véritables saucissons et jambons soient accrochés dans la rôtisserie pour qu'elle ait l'air parfaitement réelle! La veille de la générale, Maria Legault, qui devait jouer Roxane, tombe malade. C'est l'épouse d'Edmond Rostand, Rosemonde, qui prendra sa place à pied levé.

Jusqu'à la toute dernière minute, Edmond Rostand douta de son *Cyrano de Bergerac*. «J'ai cédé à un mouvement de folie et d'inconscience, et tout cela pour une œuvre manquée qui ne se jouera peut-être que quatre ou cinq fois», déclare-t-il, à quelques heures de la première. Anticipant un fiasco, il va même jusqu'à s'excuser auprès des membres de sa troupe – et plus particulièrement auprès de Constant Coquelin, l'interprète de Cyrano – de les avoir entraînés dans cette «désastreuse aventure».

Le 27 décembre 1897, la première de *Cyrano de Bergerac* est donc présentée au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Lors du premier acte, l'auteur lui-même se glisse parmi les figurants de l'Hôtel de Bourgogne afin de guider leurs déplacements. Rosemonde se débrouille merveilleusement dans le rôle de Roxane, et Coquelin est éblouissant dans celui de Cyrano.

Contrairement à ce que craignait Rostand, l'accueil est triomphal, pour ne pas dire phénoménal: le public est conquis, le dernier vers de la pièce est suivi d'une quarantaine de rappels et d'une ovation interminable, qui selon certains aurait duré plus d'une heure!

Des lendemains glorieux

Dès le lendemain, Edmond Rostand est traité en héros: les critiques de tous les journaux parlent de ses œuvres, on lui remet la légion d'honneur et on le compare aux plus grands, qualifiant son théâtre de tous les superlatifs. «Tous ceux qui créent s'inclinent aujourd'hui devant la jeunesse triomphante de son génie», rapporte Henry de Gorsse dans *La Patrie*.

Malgré son triomphe, l'auteur se juge indigne des éloges qu'on lui fait. Il a mauvaise mine et les médecins sont inquiets; il souffre de migraines et son caractère est irrité. Il continue tout de même d'écrire et *L'Aiglon*, pièce en six actes évoquant le destin du duc de Reichstadt mettant en vedette Sarah Bernhardt et Lucien Guitry, sera présentée en mars 1900 et sera couronnée de succès.

Après le double triomphe de *Cyrano de Bergerac* et de *L'Aiglon*, Edmond Rostand est admis à l'Académie française le 4 juin 1903, à l'âge de 33 ans. Fait intéressant à noter: son père, Eugène, ainsi que son second fils, Jean, seront eux aussi élus à l'Académie française. C'est la première et la seule fois dans l'histoire de l'illustre institution que trois générations de la même famille sont élues sous la coupole.

Sa vie à Cambo-les-Bains

Vivant maintenant à Cambo-les-Bains, près de Biarritz, Rostand n'assistera qu'à une dizaine de séances de l'Académie française, se plaisant davantage à la campagne que dans la capitale. Il achète un terrain à Cambo et s'y fait construire une demeure qu'il baptise Arnaga. Cette maison accueille aujourd'hui le Musée Edmond Rostand, auquel Gérard Depardieu a entre autres offert son César du meilleur acteur, remporté en 1990 pour son rôle de Cyrano dans le film de Jean-Paul Rappeneau.

C'est dans cette maison que Rostand entame, en 1903, la rédaction de la pièce *Chantecler*. Cette pièce, mettant en vedette un coq et une faisane, sera présentée à Paris en 1910; tous attendaient avec impatience la nouvelle œuvre de Rostand, près de dix ans après le triomphe de *L'Aiglon*. La pièce sera jouée près de 300 fois, malgré l'accueil médiocre que lui réserva la critique.

En 1911, Edmond Rostand rédige plusieurs poèmes et recueils, puis sa dernière pièce *La Dernière nuit de Don Juan*, qui ne sera jouée qu'après sa mort. En 1913, il rencontre Anna de Noailles, comtesse et poétesse. Délaissant de plus en plus son épouse Rosemonde, Rostand passera les dernières années de sa vie avec Anna, sa nouvelle conquête. Cette même année, *Cyrano de Bergerac* franchit le cap des mille représentations.

La guerre et la fin

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Rostand veut servir sa patrie mais le Conseil de réforme s'y oppose, en raison de son piètre état de santé. L'auteur soutient malgré tout les combattants en écrivant un recueil de poèmes patriotiques, *Le Vol de la Marseillaise*.

Quand l'armistice est déclarée en octobre 1918, Rostand se rend à Paris pour célébrer la fin de la guerre. Quelques semaines plus tard, il est terrassé par la grippe espagnole, qui a emporté le poète Guillaume Apollinaire quelques semaines plus tôt. Edmond Rostand rend l'âme le 2 décembre 1918, à l'âge de 50 ans.

DÉMÊLER LE VRAI DU FAUX

Pour écrire *Cyrano*, l'auteur Edmond Rostand s'est inspiré librement d'un personnage réel, Savinien Cyrano de Bergerac, poète français du XVII^e siècle. Rostand aurait découvert ce personnage au collègue Stanislas; il a fait subir à ce poète peu connu un véritable «polissage», en gardant les traits qui lui plaisaient et en effaçant les autres.

Savinien de Cyrano est né à Paris en 1619; il ajoutera plus tard à son nom celui de Bergerac, village où sa famille possède un domaine. Cyrano s'engage comme cadet dans le régiment des Gardes du capitaine Carbon de Castel-Jaloux et sert dans les campagnes de Champagne et de Picardie, où il est blessé d'un coup d'épée à la gorge. Abandonnant l'armée en 1641, il fréquente les cercles libertains – il y aurait connu Molière – et fait connaître ses premières œuvres comme *Le Pédant joué* et *Lettres* en 1647. Deux ans plus tard, il signe *Autre monde: l'Histoire comique des États et Empires de la Lune*, puis *Histoire comique des États et Empires du Soleil*, œuvres qui ne seront publiées qu'une douzaine d'années plus tard.

En 1654, sa tragédie *La Mort d'Agrippine* est jouée à l'Hôtel de Bourgogne – le même théâtre où se passe l'Acte I du *Cyrano* de Rostand – mais est vite retirée de l'affiche en raison de l'impiété de certains vers. L'année suivante, il est emporté par la maladie qui aurait peut-être été causée par la chute d'une poutre sur sa tête; dans la pièce de Rostand, Cyrano meurt assassiné d'un coup de bûche, alors qu'en réalité on ignore si la blessure du véritable Cyrano était le fruit d'un accident ou d'une tentative de meurtre.

Pour l'écriture de sa pièce, Edmond Rostand a fait un sérieux travail de recherche sur le siècle et l'œuvre littéraire du vrai Cyrano. Les allusions et références sont nombreuses: le personnage de Le Bret, compagnon du héros dans la pièce, a bel et bien existé. Il était le compagnon du vrai Cyrano et a signé la préface de certains de ses livres. Rostand a donc étudié à fond la vie et l'œuvre de ce poète négligé et s'en est directement inspiré; seule l'histoire d'amour avec la belle Roxane a été complètement inventée.

Depuis le triomphe du *Cyrano* de Rostand en 1897, le véritable *Cyrano de Bergerac* a été éclipsé par le personnage. À l'instar d'Edmond Rostand, qui reste encore aujourd'hui dans l'ombre de son héros, le poète *Cyrano de Bergerac* demeure illustre, mais inconnu.



UN SUCCÈS QUI NE SE DÉMENT PAS

Une pièce qui tombe à point

Au dernier tiers du XIX^e siècle, la scène théâtrale est plutôt habitée par le vaudeville et la comédie légère dont le divertissement s'adresse explicitement à la bourgeoisie. C'est à partir de 1890 environ qu'apparaît une fonction nouvelle, celle du metteur en scène, chargé de constituer le spectacle en une prestation globale et autonome.

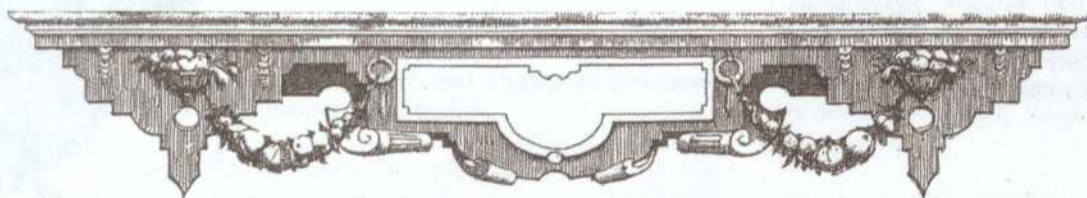


Lorsque *Cyrano* est présenté à la Porte Saint-Martin, il a été accueilli avec un enthousiasme inouï, car la pièce touchait à des éléments passionnels forts. En fait, la présentation de *Cyrano de Bergerac*, avec son héros glorieux et coloré, tombait à point pour remonter le moral d'une France qui est secouée par une vague d'attentats, de crises et de scandales, telle l'affaire Dreyfus qui éclate en 1894. De plus, le pays se relève mal de la guerre franco-prussienne de 1870 et de la perte de l'Alsace-Lorraine. Ainsi, la pièce de Rostand sera perçue comme une bourrasque bienfaitrice, avec son caractère grandiose et son héros qui garde la tête haute et qui se bat même lorsque tout semble inutile.

Les intentions de Rostand sont claires lorsqu'il écrit *Cyrano*, dont le sous-titre est, rappelons-le, « comédie héroïque en cinq actes » ; il met en vedette un héros qui est malchanceux dans tous les domaines – naissance, carrière et, surtout, amour – mais qui se montre malgré tout courageux, plein d'esprit et qui ne perd rien de son panache. *Cyrano* deviendra donc vite symbole, puis mythe national !

Un succès phénoménal

Dès la toute première représentation à la Porte Saint-Martin en décembre 1897, *Cyrano de Bergerac* connaît un succès critique et populaire sans précédent ; en France seulement la pièce aurait été jouée plus de 4000 fois, dont 1400 fois du vivant de l'auteur. Elle a été traduite dans toutes les langues et jouée dans tous les pays ; *Cyrano* devient un symbole national partout où il passe.



UN RÔLE, UNE KYRIELLE D'ACTEURS

Le premier Cyrano

Lorsque Edmond Rostand a écrit *Cyrano de Bergerac*, il avait un acteur en tête pour le rôle-titre : Constant Coquelin. Grand comédien de l'époque, Coquelin trouva, grâce à Rostand, un personnage qui lui permit vraiment de s'accomplir. Il créa Cyrano en 1897, et le joua plusieurs centaines de fois, jusqu'en 1908 (Coquelin est décédé en 1909). Le rôle de Cyrano sera plus long qu'aucun autre du répertoire ; il compte près de 1600 vers, un record ! L'histoire veut que Coquelin souhaitait toujours plus de texte et d'éclat, allant même jusqu'à s'attribuer des passages destinés à d'autres personnages !

Coquelin a à ce point influencé Rostand dans la composition de son personnage qu'il nous apparaît comme un homme d'âge mûr – Coquelin avait 56 ans au moment de la création de Cyrano – alors qu'en théorie Roxane et Cyrano devraient avoir le même âge. Même sa physiologie aurait influencé Rostand pour l'écriture de sa pièce ; le comédien avait un nez court et plat, et Rostand aurait cherché à « corriger » ce profil peu avantageux avec le fameux nez de son héros !

Lors de la centième représentation de Cyrano, Rostand écrivit à Coquelin : « Voici la centième, voici ma reconnaissance centuplée. Vous avez été cent fois Cyrano, sans une seule fois l'être moins. Ce rôle écrasant a cessé de peser pour vous. Vous avez pris l'habitude d'être extraordinaire. J'ai envie de rajouter des scènes... C'est admirable... »

Les plus grands acteurs amoureux de Roxane

En 1913, quatre ans après la mort de Coquelin, le tragédien Charles Le Bargy reprend le rôle de Cyrano. La millième présentation de la pièce est dédoublée en deux représentations, l'une mondaine, l'autre populaire et gratuite. À la suite de Le Bargy, trois acteurs se succéderont pour interpréter le cadet batailleur au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Le spectacle tiendra l'affiche à peu près tous les ans dans ce vieux théâtre pendant trente-huit ans, soit jusqu'en 1936. Deux ans plus tard, Cyrano fait son entrée à la Comédie-Française, avec André Brunot dans le rôle-titre.

Plus près de nous, les plus grands acteurs de théâtre et de cinéma ont tour à tour personnifié Cyrano. Pensons entre autres à Gabriel Signoret, Claude Dauphin, Daniel Sorano, le seul ayant joué le rôle sans faux nez, Jean Marais, Jacques Weber, Jean-Paul Belmondo et Gérard Depardieu. Le grand ténor espagnol Plácido Domingo l'a défendu en 2005, sur la scène du Metropolitan Opera de New York et, plus récemment, l'acteur américain Kevin Kline a campé Cyrano pour les spectateurs du Richard Rodgers Theatre, à New York, en 2007.

Au Québec, les comédiens Albert Millaire et Guy Nadon ont interprété ce monument de la dramaturgie.

CYRANO DANS TOUS SES ÉTATS

Dès sa création, *Cyrano de Bergerac* a connu un succès foudroyant, qui ne se dément toujours pas. Non seulement la pièce a été présentée un grand nombre de fois, mais elle a également été traduite dans toutes les langues, exportée vers tous les pays et adaptée d'une foule de manières : théâtre de marionnettes, cinéma, opéra, ballet, etc.

Quelques mois seulement après la création en 1897, plusieurs parodies prennent l'affiche à Paris, dont *Cyrañez de Blairgerac* à l'*Eldorado*. Dès 1898, les tournées de *Cyrano* commencent – la première représentation est donnée à Marseille, ville natale de l'auteur – et se poursuivront jusqu'en 1960 ; de grands acteurs, comme Jean Weber et Maurice Escande, participeront aux différentes tournées qu'entreprind la pièce.

Le personnage du fougueux cadet de Gascogne sera rapidement récupéré et mis à contribution dans des œuvres, généralement patriotiques, comme *En voulez-vous du panache ?* (1899), *Cyrano chez la Croix Rouge* (1915) et *Cyrano de Bergerac aux tranchées* (1918).

Cyrano au grand écran

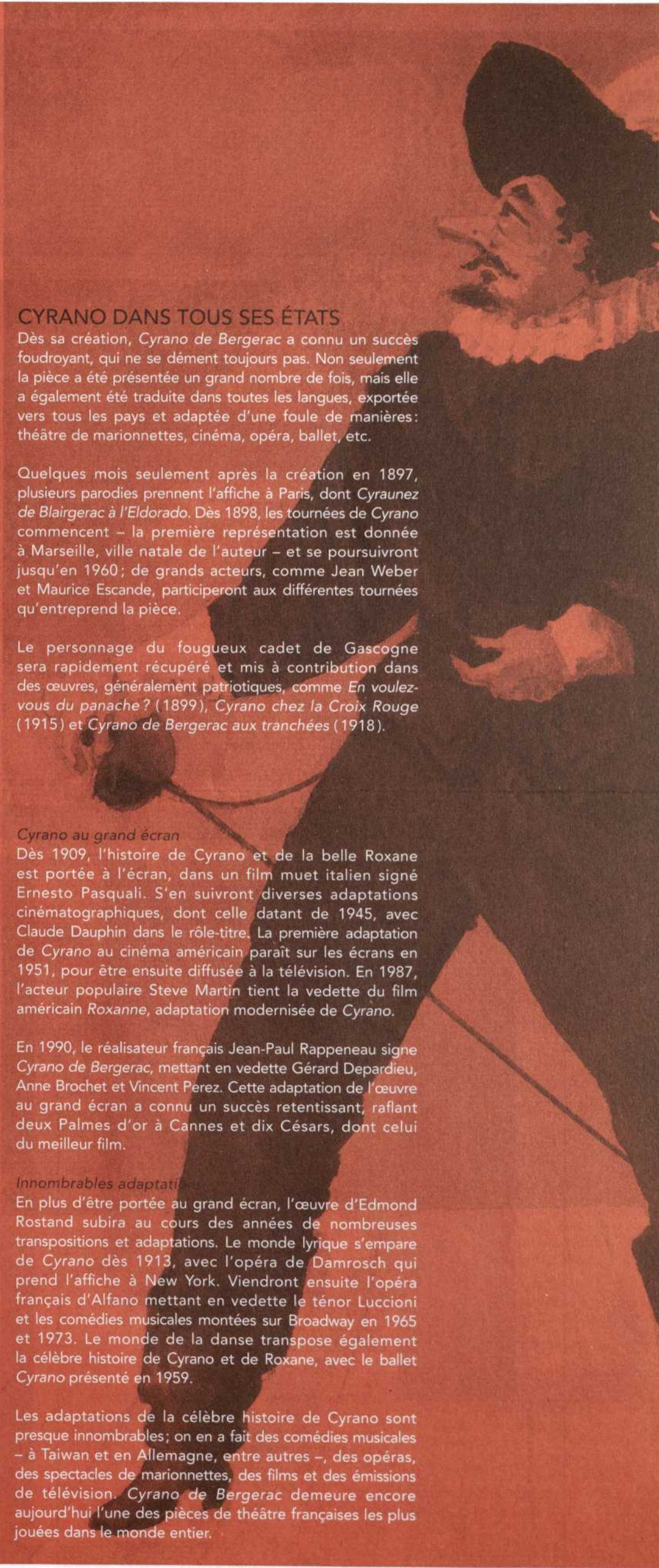
Dès 1909, l'histoire de Cyrano et de la belle Roxane est portée à l'écran, dans un film muet italien signé Ernesto Pasquali. S'en suivront diverses adaptations cinématographiques, dont celle datant de 1945, avec Claude Dauphin dans le rôle-titre. La première adaptation de *Cyrano* au cinéma américain paraît sur les écrans en 1951, pour être ensuite diffusée à la télévision. En 1987, l'acteur populaire Steve Martin tient la vedette du film américain *Roxanne*, adaptation modernisée de *Cyrano*.

En 1990, le réalisateur français Jean-Paul Rappeneau signe *Cyrano de Bergerac*, mettant en vedette Gérard Depardieu, Anne Brochet et Vincent Perez. Cette adaptation de l'œuvre au grand écran a connu un succès retentissant, raflant deux Palmes d'or à Cannes et dix Césars, dont celui du meilleur film.

Innombrables adaptations

En plus d'être portée au grand écran, l'œuvre d'Edmond Rostand subira au cours des années de nombreuses transpositions et adaptations. Le monde lyrique s'empare de *Cyrano* dès 1913, avec l'opéra de Damrosch qui prend l'affiche à New York. Viendront ensuite l'opéra français d'Alfano mettant en vedette le ténor Luccioni et les comédies musicales montées sur Broadway en 1965 et 1973. Le monde de la danse transpose également la célèbre histoire de Cyrano et de Roxane, avec le ballet *Cyrano* présenté en 1959.

Les adaptations de la célèbre histoire de Cyrano sont presque innombrables ; on en a fait des comédies musicales – à Taiwan et en Allemagne, entre autres –, des opéras, des spectacles de marionnettes, des films et des émissions de télévision. *Cyrano de Bergerac* demeure encore aujourd'hui l'une des pièces de théâtre françaises les plus jouées dans le monde entier.



ÉMOTION,
SÉDUCTION,
FASCINATION...

Le théâtre et la mode
se nourrissent de passion
et chacun, à sa façon, l'exprime
de manière haute en couleur.

La Maison Simons est heureuse de contribuer à la diffusion du théâtre à Québec.
Bonne saison à tous !

 **simons**

Ayez du pif...

Lisez Cyrano
en

folio

Edmond Rostand
Cyrano de Bergerac

Folio de Poésie Bilingue



GALLIMARD

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT

**Guy
Le
Nettoyeur**

SERVICE PRESTIGE

2 6 1 - 3 7 9 5



LES ARTISTES D'ICI
ET D'AILLEURS

La Banque Nationale est fière de soutenir les arts de
la scène et les créateurs afin qu'ils nous éblouissent
encore et encore. Aussi est-elle heureuse d'appuyer
le THÉÂTRE DU TRIDENT.

 **BANQUE
NATIONALE**
LA PREMIÈRE BANQUE AU QUÉBEC



le Théâtre
du Trident
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

**L'Oiseau
vert**

DE CARLO GOZZI
Adaptation Benno Besson

Mise en scène Martin Genest

Du 22 avril au 17 mai 2008

Direction artistique Gill Champagne

Lexique de Cyrano

NOMS COMMUNS

DÉFINITION-EXPLICATION-CONTEXTE

Sols-Pistoles	Monnaie ancienne.
Cheveau-Légers	Titre militaire, soldats appartenant à la cavalerie légère.
Brelan	Trois cartes de la même valeur.
Essorille	Coupe les oreilles.
Désentripaille	Étripe
Oison	Petit de l'oie.
Camus-Camard	Qui a le nez court et plat.
Maraud	Coquin, drôle.
Hanap	Grand récipient pour boire.
Croc	Crochet
Triton	Divinité de la mer dont l'attribut est une conque au son retentissant.
Béâtre	Homme de rien.
Maheutre	Coussin qui rembourre la manche d'un habit de l'épaule au coude.
Sic transit	Début de l'expression latine <i>Sic transit gloria mundi</i> , qui signifie « ainsi passe la gloire terrestre ».
Algarade	Sortie violente, insulte brusque lancée à quelqu'un.
Grive	Soûl comme une grive, oiseau qui se gorge de raisins.
Césure	Coupe principale de l'alexandrin divisant le vers en deux hémistiches de six syllabes.
Hémistiches	Moitié d'un alexandrin.
Si ce n'est pas sous l'orme	S'il ne s'agit pas d'un rendez-vous volontairement manqué.

Pentacrostiche	Quintuple acrostiche (poème comportant autant de vers que le nom pris pour le sujet, chacun des vers commençant par une des lettres de ce nom).
Cédrat	Variété de citron.
Dépouilles opimes	Dépouilles d'un général ennemi ramenées par le vainqueur.
Placets	Demandes écrites par lesquelles on sollicite l'intervention d'une personne puissante en sa faveur.
Litharge	Oxyde de plomb autrefois utilisé pour adoucir le vin.
Giroflée	Plante très odorante et, au figuré, gifle qui laisse la marque des doigts.
Brouet	Potage sans saveur.
Cuculle	Capuchon d'un moine.
Soubreveste	Longue veste sans manche portée en particulier par les mousquetaires.
Mâtin	Homme désagréable, grossier, laid.
Diane	Sonnerie militaire du matin.
Salade	Nom d'une sorte de casque militaire.
Mousquet	Arme à feu portatif, arme du mousquetaire.
Soudards, reîtres	Guerriers brutaux et barbares.
Pertuisane	Arme ancienne en forme de lance munie d'un fer triangulaire.
Scapulaire	Objet de dévotion composé de deux petits morceaux d'étoffe.
Étuviste	Celui qui tient un établissement de bains chauds.
Théorbe	Sorte de luth.
Clystère	Lavement

NOMS PROPRES

DÉFINITION-EXPLICATION-CONTEXTE

Hôtel de Bourgogne	Palais des ducs de Bourgognes à Paris, dans lequel sera fondée la Comédie-Française.
Retrou (1609-1650)	Auteur de comédies et de tragédies.
Balthazar Baro (1596-1650)	Poète, romancier et auteur dramatique français.
La Clorise	Pièce de Baltazar Baro créée en 1631.
Montfleury	Comédien attaché à l'Hôtel de Bourgogne.
Phédon	Philosophe grec, disciple de Socrate.
Précieuses	Au XVII ^e siècle, femmes qui adoptèrent une attitude raffinée envers les sentiments et un langage recherché.
Armand de Richelieu	Cardinal de Richelieu, premier ministre sous Louis XIII.
Zéphire	Nom de la divinité correspondant au vent léger dans la mythologie grecque.
Thespis	Poète grec du VI ^e siècle av. J.-C. à qui on attribue l'origine de la tragédie.
Aristophane (450-386 av. J.-C.)	Auteur grec de comédie.
L'Hippocampelephantocamélos	Invention verbale de Rostand.
Céladon	Personnage de jeune amoureux d'un roman pastoral d'Honoré d'Urfé (1567-1625).
Scaramouche	Acteur du Théâtre-Italien au XVII ^e siècle.
Myrmidon	Peuple de Grèce né des fourmis, le terme désigne ici un homme chétif.
Laridon	Chien déficient d'une fable de La Fontaine.
Silène	Père des satyres dans la mythologie; il est représenté comme un vieillard hideux, bedonnant et le plus souvent ivre.
Orphée et les Bacchantes	Allusion à la légende du poète mythique Orphée dont le chant charmait dieux et mortels et qui fut dévoré par les Bacchantes.

Philis	Surnom grec traditionnellement attribué à la femme aimée dans la poésie des précieuses.
Nicodème	Homme de peu de valeur, grossier et niais.
Benserade (1613-1691)	Poète mondain très influent dans les salons précieux.
Théophraste Renaudot (1586-1653)	Fondateur de <i>La Gazette</i> , l'un des premiers journaux français.
La Mort d'Agrippine	Tragédie en vers du véritable Cyrano de Bergerac, créée en 1653 à l'Hôtel de Bourgogne, qui fit scandale.
Gassendi (1592-1655)	Philosophe matérialiste dont le véritable Cyrano fut l'élève.
D'Assoucy (1605-1677)	Écrivain et éditeur des œuvres de Cyrano de Bergerac.
Arras	Ville du nord de la France, en territoire espagnol à l'époque et reprise par Louis XIII en 1640.
Diogène (413-327 av. J.-C.)	Philosophe grec surnommé le Cynique.
Buckingham	Allusion aux amours historiques de la reine Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, et de son amant le duc de Buckingham.
Lazare	Dans l'évangile selon saint Luc, Lazare est le pauvre qui se contente des miettes du festin du mauvais riche pour survivre.
Jean L'Autrichien (1619-1679)	Don Juan d'Autriche, prince espagnol.
Madame d'Athis (1619-1692)	Femme du monde qui apparaît dans <i>Les Historiettes de Tallemant des Réaux</i> .
La Montglat (1618-1693)	La marquise de Montglat, maîtresse de l'écrivain Bussy-Rabutin.
Conte de Fiesque	Noble d'origine italienne.
Marie Mancini (1640-1715)	Nièce de Mazarin qui eut une liaison amoureuse avec le jeune Louis XIV à partir de 1658.

Distribution

Par ordre alphabétique



photo - David Luyes

NORMAND BISSONNETTE

LIGNIÈRE, CARBON
DE CASTEL-JALOUX,
UN PÂTISSIER

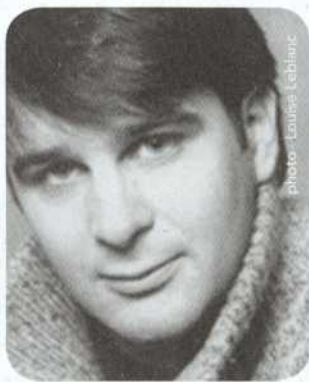


photo - Louise Leblanc

SERGE BONIN

MONTFLEURY,
UN PÂTISSIER, UN PAGE,
UN MOUSQUETAIRE,
UN CADET



photo - Guillaume Tremblay

FRÉDÉRIK BOUFFARD

UN FÂCHEUX,
UN PÂTISSIER, UN POÈTE,
UN PAGE, UN CADET



photo - Mathieu Deyon

STÉPHANE CARON

MUSICIEN, UN PAGE



photo - Louise Leblanc

DENIS LAMONTAGNE

RAGUENEAU, UN CADET



photo - Emilie Lapiere-Pinhal

MARYSE LAPIÈRE

ROXANE



photo - Louise Leblanc

ÉRIC LEBLANC

VICOMTE DE VALVERT,
UN PÂTISSIER,
LE CAPUCIN, UN CADET



photo - Nicolas-Frank Vachon

JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE

COMTE DE GUICHE,
UN POÈTE, UN BOURGEOIS

Équipe de conception



TEXTE Edmond Rostand
MISE EN SCÈNE Marie Gignac
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE Hélène Rheault
SCÉNOGRAPHIE Michel Gauthier
COSTUMES Virginie Leclerc
ÉCLAIRAGES André Rioux
MUSIQUE Stéphane Caron



photo - Gordon Dumka

ÉVA DAIGLE

LA DUÈGNE,
SŒUR MARTHE,
UN CADET



photo - Louise Leblanc

**JEAN-MICHEL
DÉRY**

LE BRET



photo - Louise Leblanc

**HUGUES
FRENETTE**

CYRANO DE BERGERAC

La durée du spectacle
est d'environ 2h50 avec entracte.

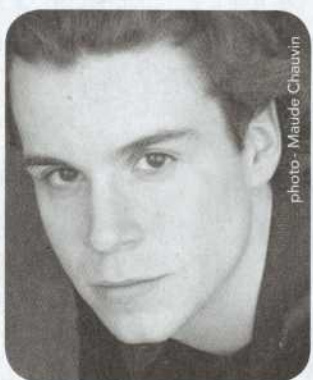


photo - Maudie Chauvin

LUCIEN RATIO

CHRISTIAN DE NEUVILLETTE



photo - Maxime Côté

**ANSIE
ST-MARTIN**

BELLEROSE, LISE,
UN CADET

**Équipe
de production**

Direction de production
Marie-Josée Houde

Direction technique
Benoît Paquin

Régie
Hélène Rheault

Accessoires
Marie-Renée Bourget Harvey
Assistée de Julie Lévesque

Réalisation du décor
Conception Alain Gagné
Les Équipements EBM inc.
Christiane Tanguay

Construction
Conception Alain Gagné:
Renald Seaborn
Julie Fournier
Xavier Seaborn

Patine du décor
Renald Seaborn

Les Équipements EBM inc. :
Yvon Guillemette
Michel Boucher

Assistance aux costumes
Vanessa Cadrin

Réalisation des costumes
Métamorphosis

Coupe et confection
Janie Gagnon
Annie Simard
Hélène Ruel
Marie-Ève Duchesne
Amélie Nadeau

Maquillages
Maude Audet

Masque de Cyrano
Maska Design :
Danielle Boutin
Sébastien Lalonde

**Consultation technique
prothèse et masque**
Èlène Pearson

Coiffures
Dany Lessard

Nettoyage des costumes
Guy Le Nettoyeur

**Rédaction
du programme**
Natalie Thibault

Photographies
Érick Labbé
Jasmin Robitaille

Conception graphique
Dièse, solutions visuelles
et design

**Montage
et représentation
du spectacle**
IATSE

Chef machiniste
Jean Bussières

Chef éclairagiste
Denis Guérette

Chef sonorisateur
Gil Lapointe

Chef accessoiriste
Patrick Garant

Chef habilleuse
Denise Gingras

Remerciements:
Jean-Olivier Lamontagne
Suzanne P. Cadrin



Entrevue avec Hugues Frenette

Quelle a été votre première réaction quand on vous a offert le rôle de Cyrano de Bergerac ?

Ce qui m'a tout de suite interpellé dans ce défi, c'était de renouveler avec Marie Gignac l'expérience que nous venions de vivre avec la pièce *Les Mains sales*. C'est dans les corridors du Trident, pendant une représentation des *Mains sales* que Marie m'a proposé le rôle. Nul besoin de vous dire qu'en remontant sur la scène, je flottais...

On sait que le rôle de Cyrano en est un de haute voltige. On parle ici de 1600 vers, un record ! Comment un acteur aborde-t-il un tel travail ?

C'est le seul nouveau rôle pour lequel j'ai eu à travailler cette année. Cela m'a permis de commencer l'apprentissage du texte dès le mois de septembre, à raison d'un acte par mois, avec des révisions constantes et complètes à toutes les semaines. Lorsque nous sommes arrivés en salle de répétition, je n'avais pour ainsi dire plus d'hésitation concernant le texte et nous avons pu débiter le travail d'interprétation immédiatement. C'était nécessaire, je crois, pour être fidèle au souffle qu'exige la pièce.

Quels sont les défis que pose un rôle comme celui de Cyrano ?

C'est étrange car tout le monde ou presque connaît ce personnage après avoir vu le film de Rappeneau avec Depardieu ou plus intimement après avoir lu la pièce, et tout le monde se l'est, d'une certaine façon, approprié tout comme son discours d'ailleurs qui représente pour plusieurs une forme d'idéal. Chacun d'entre nous semble entretenir un lien intime avec cette œuvre. Aujourd'hui, on me demande d'interpréter ce personnage et je sais que, pour de nombreuses personnes, Cyrano conservera toujours une place de choix dans leur vie. C'est stimulant et stressant à la fois car mon souhait est de ne décevoir personne.

Qu'est-ce qui fait, selon vous, l'ultime grandeur d'un personnage comme Cyrano ?

Au delà de l'histoire d'amour qui est sublime et qui rend ce personnage si attachant, ce qui me semble important, c'est le combat qu'il mène jusqu'à la fin contre la bêtise, contre l'ignorance. Se sachant doté d'une imagination débordante et d'une intelligence hors pair, il se sert de tous ses atouts pour railler la cupidité de ses semblables. Aussi, par son inflexibilité, il se rapproche un peu des autres grands personnages que j'ai eu la chance d'interpréter au Théâtre du Trident tels Ivar Kareno dans *Aux portes du Royaume* ou, plus récemment, Hugo Barine dans *Les Mains sales*. L'intégrité de ces hommes était sans égale, mais c'est seulement avec le personnage de Cyrano que je m'approche de ce qu'est pour moi la figure emblématique parfaite d'un homme sans compromis. Et je serais tenté de lui donner tout à fait raison.

À votre avis, Cyrano aurait-il pu être beau ?

Peut-être pas. Mais il est tellement dur envers lui-même, envers son physique, qu'on en vient vite à comprendre qu'il est le seul à se trouver laid à ce point. Pour lui, c'est son talon d'Achille, sa tare, une grande faiblesse et il revient constamment sur ce malheur qui l'accable. Mais moi, comme plusieurs, j'aime les nez qui s'imposent dans un visage, alors... Tout est une question de goût !

En terminant, quelle est votre scène favorite de Cyrano et pourquoi ?

C'est la scène de la fin, sa visite à Roxane, qui m'émeut le plus. Ma réplique favorite y est « non, non, mon cher amour, je ne vous aimais pas. » C'est quand même magnifique, non ? Il y a dans cette scène aussi un splendide plaidoyer contre le mensonge, les compromis, les lâchetés et les préjugés contre lesquels il se bat en attendant que le rayon de lune ne l'emporte, tel Don Quichotte avec ses moulins. C'est grandiose et tout simple à la fois. Sublime !

Entretien avec la metteuse en scène

Quelle a été votre première réaction lorsqu'on vous a proposé de mettre en scène *Cyrano de Bergerac*? Qu'est-ce que cette pièce évoquait pour vous?

J'ai été secouée. J'ai dit à Gill: «Es-tu malade? Es-tu tombé sur la tête?» Ça ne me semblait pas du tout dans mes cordes. J'en suis à ma septième mise en scène professionnelle et jusqu'à maintenant, j'ai donné dans le répertoire du XX^e siècle ou dans la création québécoise, en tout cas, dans des écritures modernes. Je n'avais jamais monté un «classique»... Et je me demandais ce qu'on pouvait faire avec ça aujourd'hui, après le film de Rappeneau, que tout le monde a vu, avec cette histoire, que tout le monde connaît... J'ai relu la pièce, revu le film. Je n'étais toujours pas convaincue. On était en plein dans *Les Mains sales* et *Cyrano* m'apparaissait comme une espèce d'enflure verbale, sentimentale, patriotique, franchouillarde, invraisemblable et anachronique: une comédie héroïque en alexandrins écrite à l'époque de Claudel, Strindberg et Tchekhov! Et puis, Gill m'a prise par un de mes points faibles: il m'a dit qu'il allait le proposer à quelqu'un d'autre. J'étais faite. J'avais déjà trop réfléchi, déjà un peu trop rêvé, un peu trop imaginé. Je suis descendue dans la loge de Hugues Frenette et je lui ai offert le rôle. Je le remercie d'avoir accepté. Il faut un grand acteur pour jouer *Cyrano*. Hugues est un grand acteur et, tous les jours, il me démontre que ce texte est un des plus beaux, des plus brillants, des plus inspirants, des plus touchants de la langue française et il me donne raison de m'être embarquée dans cette galère... Et je remercie Gill Champagne de m'en avoir confié le gouvernail, il m'a permis de m'attaquer à un des plus grands défis de ma vie, ce que j'ai fait avec toute ma passion et avec beaucoup de plaisir.

Dans ses textes, l'auteur Edmond Rostand a inclus des indications scéniques extrêmement précises qui, selon certains, font qu'il est difficile de jouer ses pièces autrement que comme il l'a voulu. Comment avez-vous abordé le texte et ses nombreuses indications? Quelle a été l'influence des didascalies sur votre mise en scène?
Les didascalies de Rostand sont effectivement très précises, mais elles sont surtout très justes et la plupart du temps,

si on ne les respecte pas, ça ne marche pas. Il m'est arrivé parfois de les suivre presque instinctivement, sans les avoir revues au moment de mettre en place. Elles sont en quelque sorte contenues dans les dialogues. Cela dit, on pourrait sans doute aussi casser tout ça et proposer une autre lecture mais ce n'était pas mon désir.

Avez-vous senti qu'il fallait actualiser ou adapter certains passages du texte? Avez-vous procédé à des coupures ou à des remaniements dans le texte?

Je pense que c'est une œuvre très forte, très cohérente, qui résiste farouchement à l'adaptation ou à l'actualisation, à cause de sa langue, de son rythme, de son contexte historique et de l'action qui s'y déroule; et, encore une fois, ce n'était pas mon désir d'en donner une lecture contemporaine, bien que ce soit certainement possible de le faire. Mon premier souci était la longueur de la pièce (2576 vers...). Je tenais à ce que le spectacle dure moins de trois heures. Je devais aussi me débrouiller avec douze acteurs pour camper une soixantaine de personnages, sans compter les foules. Et puis il y a de nombreux passages en langage précieux et beaucoup de références historiques et culturelles qui sont presque incompréhensibles pour une oreille contemporaine, et franchement, parfois ça s'étire ou ça se répète un peu. J'ai fait beaucoup de coupures dans le texte, j'ai fait disparaître quelques personnages secondaires et j'en ai refondu certains. Je m'étais donné deux contraintes: je voulais absolument conserver l'alexandrin, qui constitue la facture de la pièce, et je me suis interdit de réécrire. J'ai changé tout au plus quelques mots ici et là, vraiment très peu.

Comment avez-vous procédé lors des répétitions? Quelles étaient les grandes lignes de fond de votre mise en scène?
Pour moi, la scénographie est primordiale, fondamentale, déterminante, c'est la pierre d'assise de la mise en scène. Elle est inextricablement liée à l'idéation, à la conception du spectacle. Je ne voulais pas d'un décor réaliste en papier mâché et il fallait que je puisse composer avec cinq lieux différents et une pléthore d'accessoires. Il fallait une structure simple, souple, efficace, polyvalente, évocatrice et qui serve

les acteurs. Avec Michel Gauthier, le scénographe, on a cherché longtemps. On a passé des après-midi entiers à regarder des livres d'architecture. À un moment, je me suis arrêtée sur une très belle photo des coulisses du Théâtre du Châtelet, mais on ne savait pas trop quoi faire avec ça... C'est Michel qui a eu ensuite l'idée d'un entrepôt de théâtre, à laquelle j'ai tout de suite adhéré et dont tout le reste a découlé. Ce contexte nous permettait d'ancrer la pièce dans le présent tout en respectant l'époque. Une fois qu'on a eu établi ce «terrain de jeu», j'ai essayé d'articuler une cohérence dramaturgique autour de tout ça. Je suis toujours séduite par le théâtre dans le théâtre et je n'ai pas l'impression d'avoir forcé le sens de la pièce, au contraire: j'ai même lu quelque part que *Cyrano* anticipait déjà Pirandello, Genet, voire Beckett. En répétitions, c'était assez ludique; on avait souvent l'impression que ça se plaçait tout seul. Les acteurs ont été très créatifs, ils y sont allés de leurs suggestions, ils ont surtout travaillé très fort et très rapidement et moi j'avais tellement planché sur le texte que ça me semblait presque facile. Presque...

Depuis sa création il y a plus de 100 ans, *Cyrano* demeure l'une des pièces les plus jouées dans le monde. Comment aborde-t-on un tel monument? Est-ce différent de monter un texte moins connu dont les références sont presque inexistantes?

Il y a davantage de pression, c'est certain, alors il faut assurer, et en même temps, il faut, d'une certaine façon, s'effacer. Et il faut travailler. Il faut être maniaque. Obsédé. Cela a été pour moi la seule façon de cesser d'être intimidée par la pièce. Je blaguais au début en disant que je montais *Cyrano de Gignac*, mais il a vraiment fallu que je m'approprie le texte et que je me dise, avec tout le respect que je porte à Rostand: c'est mon *Cyrano*, notre *Cyrano*, celui de Hugues, de Michel, de Virginie, celui que Gill a voulu, celui de cette équipe-là. J'ai été morte de peur pendant un an, paralysée parfois; par moments, le défi me paraissait insurmontable, mais dès que je me suis mise en action en salle de répétition, dès que je suis sortie de ma tête et que j'ai senti que les acteurs me faisaient confiance et que ça leur plaisait, je me suis mise à me faire confiance à moi aussi, à faire confiance au projet, à l'équipe, à tout le travail de préparation, et mon angoisse a disparu. Euh... presque...!!!



Çà et là

La programmation 2008-2009: dévoilée le 7 avril prochain!

Avis à vous tous, amateurs de théâtre! C'est le lundi 7 avril prochain que Gill Champagne et son équipe dévoileront la prochaine programmation du Théâtre du Trident. Vous êtes impatients de connaître les choix du directeur artistique et désirez avoir un avant-goût de la 38^e saison? Soyez aux aguets et servez-vous la brochure de saison!

En primeur:

Marie de l'Incarnation au Trident pour les fêtes du 400^e!
Pour amorcer la saison 2008-2009, Marie Tifo vous attend! Cette comédienne, qui a fait ses premières armes sur la scène du Trident, incarnera une

grande bâtisseuse de la ville de Québec: Marie de l'Incarnation. Dans le cadre des fêtes du 400^e, Lorraine Pintal mettra en scène *Marie de l'Incarnation ou la déraison d'amour*, une proposition théâtrale signée Jean-Daniel Lafond à partir de la correspondance entre Marie Guyart et son fils Claude resté en France. Présentée du 16 septembre au 11 octobre 2008, la production tracera un portrait émouvant de ce grand personnage féminin qui s'est établi à Québec il y a 400 ans et qui a marqué et changé le visage de cette ville. Un théâtre impressionniste et émotif qui mariera plusieurs formes d'arts, de la danse à la musique en passant par le cinéma. C'est à ne pas manquer!

Jacques et son maître en tournée!

La folle équipe de Pulus Mordicus, que nous retrouverons dans *l'Oiseau vert* pour terminer la saison, était sur la route tout le mois de février afin de présenter *Jacques et son maître*. Cette pièce, qui a connu un grand succès lors de la saison 2005-2006 du Trident, a visité Granby, Ottawa, Chicoutimi, Sherbrooke et Shawinigan. Encore une fois, la production colorée, éclatée et délurée a séduit le public. Il ne reste plus qu'à patienter jusqu'au 22 avril pour découvrir ou redécouvrir le travail de cette fabuleuse équipe!

Très bonne cote d'amour pour Terre océane

L'histoire du petit Gabriel vous a touché en grand nombre. En effet, 80% des gens qui ont voté ont aimé beaucoup ou passionnément cette pièce de Daniel Danis, mise en scène par Gill Champagne.

La 12^e édition de l'activité-bénéfice du Théâtre du Trident, Les Mécènes passent à la cuisine: un franc succès!

C'est à guichets fermés que la 12^e soirée des Mécènes a eu lieu le 19 février dernier sous la thématique *Le bonheur est dans la cuisine*. Encore une fois, ce fut un franc succès grâce aux nombreux partenaires impliqués dans l'événement tenu sous la présidence d'honneur de madame Lucie Pariseau, avocate de la firme Ogilvy Renault et présidente sortante du conseil d'administration du Théâtre du Trident. Le jury, dirigé par madame Marie-Hélène Guité de la Banque Nationale, a remis le prix de la « Révélation 2008 » à Gino Duchesne (Duchesne et Associés) pour le rôle de Paul. Par la voix d'un vote populaire, ce sont madame Marie-France Carrier (Club de Golf Métropolitain), dans le rôle de Anne, et monsieur Vincent

Gingras (Joli-Cœur, Lacasse, Geoffrion, Jetté, St-Pierre Avocats) dans le rôle de Johnny qui ont respectivement obtenu le prix de la « Meilleure comédienne » et du « Meilleur comédien ». Enfin, quatre prix « Hommage » ont été remis à Robert Fournier (Versus Coiffure), Vincent Gingras (Joli-Cœur, Lacasse, Geoffrion, Jetté, St-Pierre), Jean-François Pichette (Carter Gourdeau) et Michelle Rochette (artiste peintre) pour souligner leurs dix années d'implication dans cette soirée-bénéfice.

Cet événement était présenté grâce à la collaboration du Grand Théâtre de Québec, de la Société des alcools du Québec et de l'École Hôtelière de la capitale.

PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des Arts du Canada
Ville de Québec
Bureau de la Capitale-Nationale
Ministère des Relations internationales
Consulat général de France à Québec
Grand Théâtre de Québec

PARTENAIRES PRIVÉS

Financière Sun Life
Hydro-Québec
Banque Nationale

PARTENAIRES MÉDIAS

Cinéma Le Clap
Distribution Affiche-Tout
Métro Média Plus
Radio-Canada
Le Soleil
TVA

PARTENAIRES DE SERVICES

CAA-Québec
Fleur d'Europe
Gallimard Ltée
Guy Le Nettoyeur
Librairie Pantoute
Sillons Le Disquaire
Zone Université Laval

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Directeur artistique
Gill Champagne

Directrice de l'administration
Francine Boulay

Directrice des communications
Geneviève Paquet

Directrice de production
Marie-Josée Houde

Adjointe à l'administration
Céline Thibault

Agente de développement de public
Sandra Lamoureux

Adjointe aux communications
Émilie Robitaille

Secrétaire
Thérèse Martel

Stagiaire
Jessika Beaulieu

Commis comptable
Jérôme Lambert

Direction du financement privé
Porlier comm. conseils

Secrétaire au financement privé
Johanne Montreuil

Conseiller juridique
M^e Clément Samson

POUR NOUS JOINDRE

Théâtre du Trident
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3
Téléphone: 418 643-5873
Télécopieur: 418 646-5451
info@letrident.com
www.letrident.com
Billetterie: 418 643-8131

Le Théâtre du Trident est membre de Théâtre Associés inc. (T.A.I.)
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
Ce programme est imprimé sur un papier Rolland Enviro 100

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
Jean-Yves Dupéré
Président du conseil et chef de la direction,
La Capitale groupe financier

Vice-président
Martin Genest
Metteur en scène et comédien

Trésorier
André Roy
Administrateur scolaire

Secrétaire
Francine Boulay
Directrice de l'administration,
Théâtre du Trident

Administrateurs
Gill Champagne
Directeur artistique,
Théâtre du Trident

Réal Circé
Administrateur,
La Capitale groupe financier

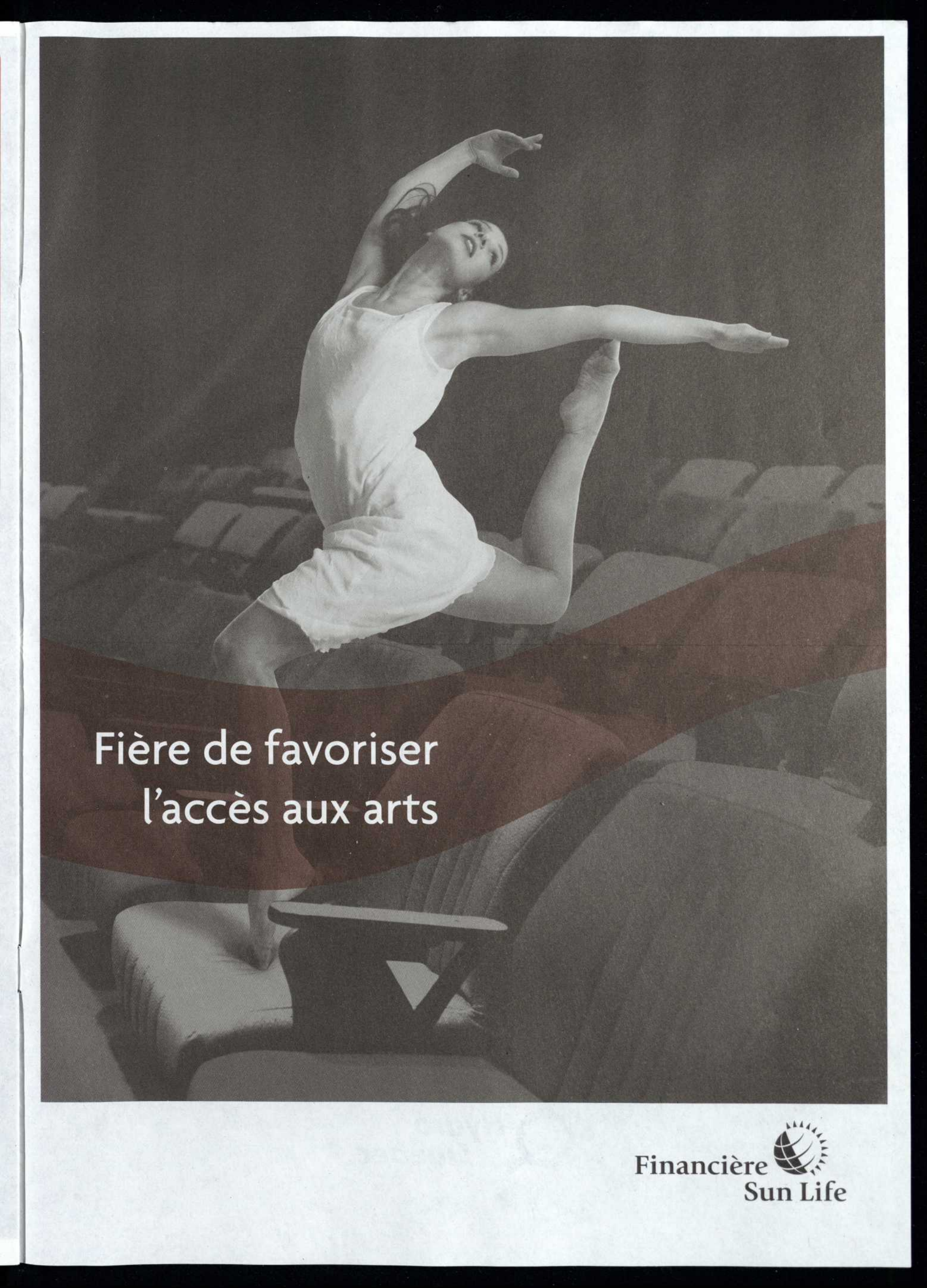
Fabien Cloutier
Comédien
Éva Daigle
Comédienne

Jean-Philippe Joubert
Metteur en scène et comédien

Annie Parent
Avocate,
Les Avocats Le Corre et Associés

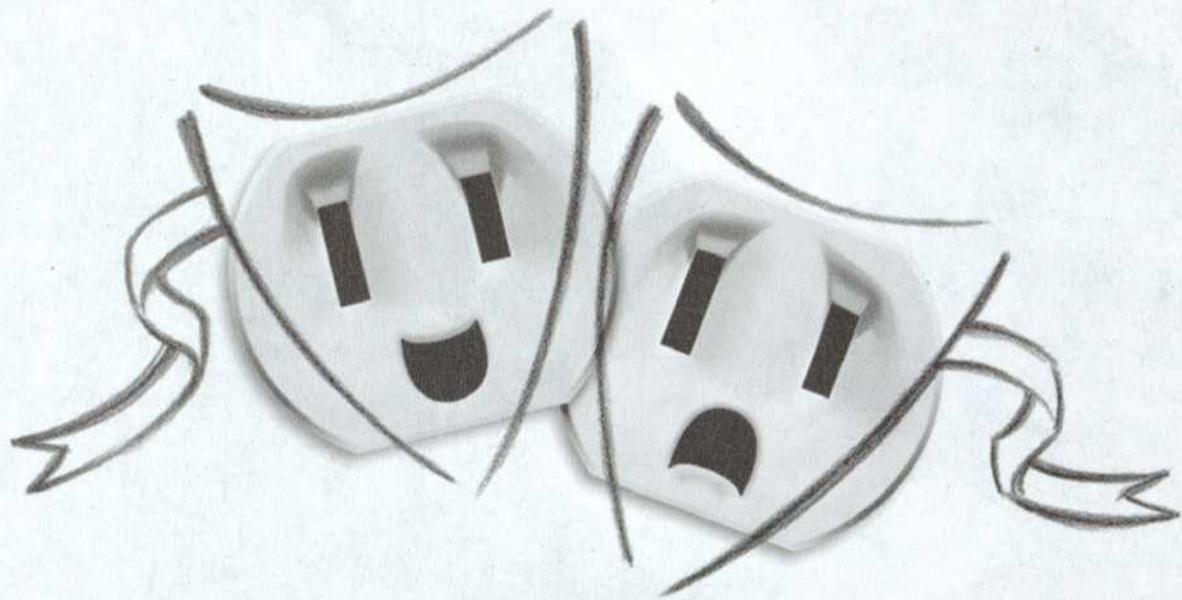


100%



Fière de favoriser
l'accès aux arts

Financière 
Sun Life



Hydro-Québec est heureuse
de jouer un rôle dans
la promotion du théâtre.





Photo: Louise Leblanc

TREIZE COMÉDIENS, UNE TRENTAINE DE RÔLES

La durée du spectacle est d'environ 2h30 avec entracte.



Photo: Claude Gagnon

1



Photo: Emilie Lapiere-Pinail

2



Photo: Maximé Tremblay

4



Photo: Mathieu Doyon

5



Photo: Louise Leblanc

7



Photo: Louise Leblanc

8



Photo: Maudé Chauvin

10



Photo: Nicole Frank Vachon

11

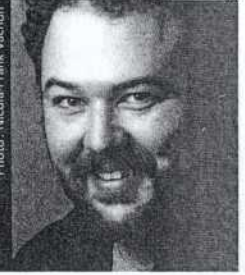


Photo: Maxime Gôté

13

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte Edmond Rostand
 Mise en scène Marie Gignac
 Scénographie Michel Gauthier
 Costumes Virginie Leclerc
 Éclairages André Rioux
 Musique Stéphane Caron
 Assistance à la mise en scène Hélène Rheault

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production Marie-Josée Houde
 Direction technique Benoît Paquin
 Régie Hélène Rheault
 Accessoires Marie-Renée Bourget Harvey
 assistée de Julie Levesque
 Réalisation du décor Conception Alain Gagné,
 Les Équipements EBM inc., Christiane Tanguay
 Construction Conception Alain Gagné:
 Renald Seaborn, Julie Fournier, Xavier Seaborn
 Patine du décor: Renald Seaborn
 Pour Les Équipements EBM inc.,
 Yvon Guillemette, Michel Boucher
 Assistance aux costumes Vanessa Cadrin
 Réalisation des costumes Métamorphosis
 Coupe et confection Janie Gagnon, Annie Simard,
 Hélène Ruel, Marie-Ève Duchesne, Amélie Nadeau
 Maquillages Maude Audet
 Conception graphique Dièse, solutions visuelles et design

ÉQUIPE DE TOURNÉE

Direction technique Benoît Paquin et Michel Baker
 Régie générale et chef machiniste Sylvain Décarie
 Régie d'éclairage François Tremblay
 Régie de son Jean-Claude Savard
 Habilleuse Lucie Larose
 Agence de tournée Summum communications

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Directeur artistique Gill Champagne
 Directrice de l'administration Francine Boulay
 Directrice de production Marie-Josée Houde
 Directrice des communications Emilie Robitaille
 Adjointe à l'administration, chef de projets Line Montreuil
 Contrôleur Céline Thibault
 Agente de développement de public Sandra Lamoureux
 Adjointe aux communications Véronique Larochelle
 Commis comptable Jérôme Lambert

4
 Comte de Guiche,
 un Poète,
 un Bourgeois
SERGE BONIN

5
 Musicien, un Page
STÉPHANE CARON

6
 La Duègne, Sœur
 Marthe, un Cadet
ÉVA DAIGLE

7
 Lignière, Carbon
 de Castel-Jaloux,
 un Pâtissier
**JONATHAN
 GAGNON**

8
 Ragueneau, un Cadet
**DENIS
 LAMONTAGNE**

9
 Vicomte De Valvert,
 un Pâtissier, Le Capucin,
 Un Cadet
ÉRIC LEBLANC

10
 Le Bret
**CHRISTIAN
 MICHAUD**

11
 Un Fâcheux,
 un Pâtissier, un Poète,
 un Page, un Cadet
**JEAN-RENÉ
 MOISAN**

12
 Montfleury,
 un Pâtissier, un Page,
 un Mousquetaire,
 un Cadet
PATRIC SAUCIER

13
 Bellerose, Lise,
 un Cadet
ANSIE ST-MARTIN

L'équipe de tournée